

TEXTES MAJEURS SUR LES JMJ

Création des JMJ par Jean-Paul II après le rassemblement de 1985 à Rome	1
L'esprit des JMJ, selon Jean-Paul II	2
La joie des JMJ, signe du don de l'Esprit, selon Benoît XVI	4
Cascade de lumière, naissance d'amitiés, présence de Dieu, selon Benoît XVI.....	5
L'essence de la JMJ, selon Benoît XVI	6

Création des JMJ par Jean-Paul II après le rassemblement de 1985 à Rome

(discours à la curie romaine, vendredi 20 décembre 1985)

L'année 1985 fut proclamée *l'Année internationale de la jeunesse* à l'initiative de l'Organisation des Nations Unies. (...) Le Dimanche des Rameaux 1985, qui tombait le 31 mars, (...) les représentants des jeunes des cinq continents sont venus à Rome : j'ai encore devant les yeux les images de cette rencontre de jeunes de toutes les origines et de toutes les races assemblés sur la Place St Jean de Latran, quand nous avons prié et réfléchi ensemble, avec une intense participation de tous les présents, fondus en un seul cœur et une seule âme, jusqu'à ce que les ombres de la nuit commencent à envelopper cette foule recueillie devant la cathédrale de Rome. L'émotion est encore intacte en repensant à la procession et à la Messe du Dimanche suivant, à laquelle cette assemblée de jeunes – non pas une masse anonyme, pas une quantité, mais une présence vive et personnelle ! – a pris part avec une joie contagieuse mais sereine, dans un acte communautaire d'amour et de foi dans le Christ Seigneur, à la veille de la commémoration de sa passion. Je me rappelle avec quel enthousiasme ces jeunes ont fait écho à mes paroles : « Que ce témoignage que Jésus de Nazareth rend à la vérité, entre profondément en vous ! *La cause de l'homme est en lui* ; la cause éternelle et aussi ultime ! Jésus Christ est : hier, aujourd'hui et pour toujours. Et la cause de l'homme est en lui : *hier, aujourd'hui et pour toujours...* Donc pour ce monde – le monde du deuxième millénaire qui touche à sa fin – *celui qui s'est fait obéissant jusqu'à la mort* et à la mort sur la croix est absolument nécessaire et toujours plus indispensable » (Jean Paul II, *Homélie de la Messe du Dimanche des Rameaux*, 31 mars 1985).

Le Seigneur a béni cette rencontre d'une façon extraordinaire, au point que pour les années à venir, a été instituée la Journée mondiale de la Jeunesse, célébrée le Dimanche des Rameaux, avec l'importante collaboration du Conseil pour les laïcs. (...)

L'Église doit regarder les jeunes comme son espérance : avant tout parce que c'est d'eux que viennent les vocations, qui sont la garantie de la fécondité de l'Église même du troisième millénaire. Il faut prendre soin des vocations sacerdotales et religieuses avec un amour préférentiel, avec *l'amour même de Dieu* : « Dieu, en effet, comme l'a écrit saint Thomas d'Aquin, aime d'une manière spéciale ceux qui le servent depuis leur jeunesse » (S. Thomas, *Super Ioannem*, XXI, V, 2639).

Mais tous les jeunes doivent se sentir suivis par l'Église : ainsi, que toute l'Église, en union avec le successeur de Pierre, se sente toujours plus engagée, *au niveau mondial*, en faveur de la jeunesse, de ses peurs et de ses attentes, de ses ouvertures et de ses espoirs, pour répondre à ses sollicitations, en communiquant la certitude qu'est le Christ, la Vérité qu'est le Christ, l'amour qu'est le Christ, par le biais d'une formation appropriée, qui est une *nouvelle forme nécessaire d'évangélisation*. Les jeunes attendent ; ils sont déçus par tant d'incompétences soit sur le plan civil que politique et

social. Ils jugent avec un œil pur et critique ; à la fin de cette année il y a ça et là des symptômes d'une attente plus grande, qui ne doit pas être négligée par l'Église, qui regarde les jeunes avec espérance et amour.

Le Christ est à la recherche des jeunes, aujourd'hui comme le jour où, posant sur lui son regard, il aima ce jeune homme (cf. *Mc* 10, 21) qui l'interrogeait sur la vie éternelle. Que l'Église continue d'irradier sur une dimension planétaire la sollicitude et l'amour du Cœur du Christ ! Que personne n'y renonce ! Il faut aider cette "croissance" que j'ai indiquée aux jeunes comme le moyen par lequel « la jeunesse est vraiment la jeunesse » (Jean-Paul II, *Lettre Apostolique aux jeunes, à l'occasion de l'année internationale de la jeunesse*, 14, 31 mars 1985) : croissance en âge, en sagesse, en grâce !

L'esprit des JMJ, selon Jean-Paul II

(lettre à l'occasion du séminaire d'études sur les JMJ, 8 mai 1996)

Monsieur le Cardinal,

1. J'ai appris avec plaisir que le Conseil pontifical pour les Laïcs a organisé à Czestochowa, auprès du sanctuaire de Jasna Góra, un Séminaire d'études sur les Journées Mondiales de la Jeunesse.

En me réjouissant vivement pour cette heureuse initiative, je tiens à adresser mes encouragements aux participants et à leur dire combien j'apprécie tout ce qu'ils ont fait en faveur des jeunes du monde entier.

Et comment, avant tout, ne pas rendre grâce à Dieu pour les nombreux fruits qu'ont suscités, à différents niveaux, ces Journées Mondiales de la Jeunesse? Depuis le premier rassemblement du dimanche des Rameaux 1986 sur la place Saint-Pierre, une tradition s'est instaurée où l'on voit s'alterner d'une année à l'autre les rendez-vous mondiaux et les rencontres diocésaines comme pour souligner la double dimension locale et universelle de l'indispensable dynamisme de l'engagement apostolique des jeunes.

En effet, à partir d'une initiative venue des jeunes eux-mêmes, les Journées sont nées du désir de leur offrir des « moments de pause » dans leur pèlerinage de la foi, qui se fortifie par les rencontres de jeunes d'autres pays et le partage de leurs diverses expériences.

Le but premier de ces Journées est de recentrer la foi et la vie des jeunes sur la personne du Christ, pour qu'il devienne le point de référence constant, qu'il éclaire de sa lumière véritable les initiatives et les projets éducatifs destinés aux jeunes générations. Jésus est le « refrain » de chaque Journée Mondiale. Et, si on les considère toutes ensemble, au long de cette décennie, on voit qu'elles n'ont cessé d'être un pressant appel à fonder la vie et la foi sur le roc qu'est le Christ.

2. Les jeunes sont donc périodiquement appelés à se mettre en pèlerinage sur les routes du monde. En eux, l'Église se voit elle-même et elle voit sa mission au milieu des hommes; avec eux elle accueille les défis du futur, sachant que l'humanité tout entière a besoin de retrouver une jeunesse d'esprit. Ce pèlerinage du peuple jeune jette des ponts de fraternité et d'espérance entre les continents, entre les peuples et les cultures. C'est un chemin toujours en mouvement. Comme la vie. Comme la jeunesse.

Au fil des ans, les Journées Mondiales de la Jeunesse ont donné la preuve qu'il ne s'agissait pas de rites conventionnels mais d'événements providentiels, qu'elles représentaient pour les jeunes des occasions de professer et de proclamer leur foi au Christ, dans une joie grandissante. Ces rencontres leur donnent la possibilité de s'interroger mutuellement sur leurs aspirations les plus intimes, de faire l'expérience de la communion ecclésiale, et de s'engager dans les tâches urgentes de la

nouvelle évangélisation. Ils se donnent ainsi la main et forment une ronde immense d'amitié où les couleurs de la peau et des drapeaux nationaux, la variété des cultures et des expériences s'harmonisent dans l'adhésion de foi au Seigneur ressuscité.

3. La Journée Mondiale de la Jeunesse est donc une journée de l'Église pour les jeunes et avec les jeunes. Elle ne prétend pas se substituer à la pastorale ordinaire de la jeunesse, qui nécessite souvent de grands sacrifices et beaucoup de dévouement. Il s'agit plutôt de la soutenir en proposant de nouveaux efforts dans l'engagement apostolique et des objectifs qui suscitent une adhésion toujours plus active. En cherchant à éveiller parmi les jeunes une ferveur apostolique plus soutenue, on ne veut certes pas les isoler du reste de la communauté, mais bien au contraire faire en sorte qu'ils deviennent responsables d'un apostolat qui rayonne sur les autres tranches d'âge et les autres milieux de vie, dans le cadre de la nouvelle évangélisation.

Une Journée Mondiale est articulée autour de divers moments qui constituent dans leur ensemble une sorte de vaste catéchèse, une annonce du chemin de conversion au Christ, à partir des expériences et des questions essentielles que se posent les destinataires, dans leur vie quotidienne. La Parole de Dieu en est le centre, la réflexion catéchétique l'instrument, la prière la nourriture, la communication et le dialogue la marque distinctive.

De sa participation à une Journée Mondiale, un jeune peut tirer une forte expérience de foi et de communion qui l'aidera à affronter les questions profondes de l'existence et à prendre sa place de manière responsable dans la société et dans la communauté ecclésiale.

4. Tout au long des inoubliables rencontres mondiales, j'ai été souvent ému par le témoignage de l'amour joyeux et spontané des jeunes envers Dieu et pour l'Église. Ils ont fait le récit des souffrances qu'ils supportent à cause de l'Évangile, ils ont parlé des obstacles apparemment insurmontables qu'ils ont pu vaincre avec la grâce de Dieu; ils ont dit leur angoisse devant un monde tourmenté par le désespoir et le cynisme, éprouvé par les conflits. Après chaque Rencontre, j'ai ressenti plus vivement le désir de louer Dieu, Lui qui révèle aux jeunes les secrets de son Royaume (cf. Mt 11, 25) .

L'expérience des Journées Mondiales nous invite tous, Pasteurs et agents de pastorale, à réfléchir constamment sur notre ministère auprès des jeunes et sur la responsabilité qui est la nôtre de leur présenter la vérité tout entière sur le Christ et sur l'Église.

Comment ne pas discerner dans leur participation massive, dans leur enthousiasme et leur disponibilité, une requête constante d'être accompagnés dans le pèlerinage de la foi, dans la démarche qu'ils accomplissent en réponse à la grâce de Dieu qui est à l'œuvre dans leurs cœurs?

Ils se tournent vers nous pour que nous les conduisions au Christ, à Celui qui, seul, à les paroles de la Vie éternelle (cf. Jn 6,68). Écouter les jeunes, leur porter un enseignement, cela suppose attention, temps et sagesse. La pastorale de la jeunesse est une des priorités de l'Église au seuil du troisième millénaire. Pleins d'enthousiasme et d'une énergie exubérante, les jeunes veulent être encouragés à « devenir des sujets actifs, qui prennent part à l'évangélisation et à la rénovation sociale » (Christifideles laici, n. 46). Ainsi les jeunes, en qui l'Église reconnaît sa propre qualité d'Épouse du Christ toujours jeune (cf. Ep 5, 22-33), sont non seulement évangélisés, mais ils deviennent eux-mêmes évangélisateurs; ils portent l'Évangile aux jeunes de leur âge, y compris ceux qui sont étrangers à l'Église et qui n'ont pas encore entendu l'annonce de la Bonne Nouvelle.

5. J'exhorte donc tous les responsables de la pastorale des jeunes à s'appuyer toujours davantage, avec générosité et créativité, sur les Journées Mondiales de la Jeunesse pour que, dans le parcours normal de l'éducation de la foi, elles deviennent une manifestation privilégiée de l'attention de l'Église pour les jeunes générations et de la confiance qu'elle leur porte. Je souhaite que la rencontre de Czestochowa aide et soutienne la réflexion des participants afin que soient trouvées des voies toujours nouvelles et efficaces pour proposer la foi aux jeunes.

La joie des JMJ, signe du don de l'Esprit, selon Benoît XVI

(Discours à la curie romaine, 22 décembre 2008, après la JMJ de Sydney)

Le phénomène des Journées mondiales de la Jeunesse devient toujours plus l'objet d'analyses, dans lesquelles on tente de comprendre ce type, en quelque sorte, de culture des jeunes. Jamais auparavant, pas même lors des Jeux olympiques, l'Australie n'avait vu autant de personnes de tous les continents. Et si on avait craint avant que la présence massive de si nombreux jeunes puisse provoquer des troubles de l'ordre public, paralyser la circulation, empêcher le déroulement de la vie quotidienne, conduire à des actes de violences et laisser place à la drogue, tout cela s'est révélé sans fondement. Ce fut une fête de la joie - une joie qui, à la fin, a conquis également les personnes réticentes : à la fin, personne ne s'est senti importuné. Les journées sont devenues une fête pour tous, et c'est même à cette occasion que l'on s'est rendu compte de ce qu'est véritablement une fête - un événement dans lequel tous sont, en quelque sorte, hors d'eux-mêmes, au-delà d'eux-mêmes et précisément ainsi avec eux-mêmes et avec les autres.

Quelle est donc la nature de ce qui a lieu au cours d'une Journée mondiale de la Jeunesse ? Quelles sont les forces qui agissent ? Des analyses en vogue tendent à considérer ces journées comme une variante de la culture moderne des jeunes, comme une sorte de festival rock en version ecclésiale avec le Pape comme star. Avec ou sans la foi, ces festivals seraient au fond toujours la même chose, et on pense ainsi pouvoir éliminer la question sur Dieu. Il y a également des voix catholiques qui vont dans cette direction, en considérant tout cela comme un grand spectacle, certes beau, mais pas très significatif en ce qui concerne la question sur la foi et la présence de l'Évangile à notre époque. Il s'agirait de moments d'extase joyeuse, mais qui en fin de compte, laisseraient tout comme avant, sans influencer de façon profonde sur la vie.

Mais cela n'explique pas, toutefois, *la spécificité de ces journées et le caractère particulier de leur joie, de leur force créatrice de communion*. Il est tout d'abord important de tenir compte du fait que les Journées mondiales de la Jeunesse ne consistent pas seulement en cette unique semaine où elles deviennent publiquement visibles au monde. Elles sont précédées d'un long chemin intérieur et extérieur. La Croix, accompagnée par l'image de la Mère du Seigneur, effectue un pèlerinage à travers les pays. La foi, à sa manière, a besoin de voir et de toucher. La rencontre avec la croix, qui est touchée et portée, devient une rencontre intérieure avec Celui qui, sur la croix, est mort pour nous. La rencontre avec la Croix suscite au plus profond des jeunes la mémoire de ce Dieu qui a voulu se faire homme et souffrir avec nous. Et nous voyons la femme qu'Il nous a donnée pour Mère. Les journées solennelles ne sont que le sommet d'un long chemin, grâce auquel nous allons à la rencontre les uns des autres et sur lequel nous allons ensemble à la rencontre du Christ. En Australie, ce n'est pas un hasard si le long Chemin de croix à travers la ville est devenu l'événement culminant de ces journées. Celui-ci résumait encore une fois tout ce qui s'était produit au cours des années précédentes et désignait Celui qui nous réunit tous ensemble : ce Dieu qui nous aime jusqu'à la Croix. De même, le Pape n'est pas lui non plus la star autour de laquelle tout tourne. Il est totalement et seulement le Vicaire. Il renvoie à l'Autre qui se trouve au milieu de nous. Enfin, la liturgie solennelle est le centre de l'ensemble, car dans cette liturgie a lieu ce que nous ne pouvons pas réaliser et que, toutefois, nous attendons toujours. Il est présent. Il vient au milieu de nous. Le ciel se déchire et cela rend la terre lumineuse. C'est ce qui rend la vie heureuse et ouverte et unit les uns aux autres dans une joie qui n'est pas comparable à l'extase d'un festival de rock.

Friedrich Nietzsche a dit un jour : « L'habileté n'est pas dans le fait d'organiser une fête, mais de trouver les personnes capables d'en tirer de la joie ». Selon l'Écriture, la joie est le fruit de l'Esprit Saint (cf. Ga 5, 22) : ce fruit était abondamment perceptible pendant les journées de Sydney. Les Journées mondiales de la Jeunesse sont précédées d'un long chemin et elles sont aussi suivies d'un long chemin. Des amitiés se forment. Elles encouragent à un style de vie différent et le soutiennent de l'intérieur. Les grandes Journées ont, entre autres, le but de susciter ces amitiés et de faire ainsi

naître dans le monde des lieux de vie dans la foi, qui sont en même temps des lieux d'espérance et de charité vécue.

La joie comme fruit de l'Esprit Saint. Nous sommes ainsi arrivés au thème central de Sydney qui était, précisément, l'Esprit Saint. (...) Une partie intégrante de la fête est la joie. La fête peut s'organiser, la joie non. Celle-ci peut seulement être offerte en don ; et, de fait, elle nous a été donnée en abondance : nous sommes reconnaissants de cela. De même que Paul qualifie la joie de fruit de l'Esprit Saint, dans son Evangile Jean a lui aussi étroitement lié l'Esprit et la joie. L'Esprit Saint nous donne la joie. Et Il est la joie. La joie est le don dans lequel tous les autres dons sont résumés. Elle est l'expression du bonheur, de l'harmonie avec soi-même, ce qui ne peut découler que du fait d'être en harmonie avec Dieu et avec sa création. Rayonner, être communiquée, fait partie de la nature de la joie. L'esprit missionnaire de l'Eglise n'est rien d'autre que l'impulsion à communiquer la joie qui nous a été donnée.

Cascade de lumière, naissance d'amitiés, présence de Dieu, selon Benoît XVI

(Interview dans l'avion pour la JMJ Madrid 2011, 18 août 2011)

Très Saint-Père, nous sommes arrivés à la vingt-sixième Journée mondiale de la jeunesse, la douzième célébrée par une grande rencontre mondiale. Jean-Paul II, qui en a été l'inspirateur, est à présent bienheureux et il est le protecteur officiel de cette JMJ de Madrid. Au début de votre pontificat, certains s'étaient demandé si vous auriez suivi les pas de votre prédécesseur. Actuellement, vous en êtes déjà à votre troisième Journée mondiale, après Cologne et Sydney. Quel sens donnez-vous à la signification de ces événements dans la «stratégie» pastorale de l'Eglise universelle au troisième millénaire?

Chers amis, bonjour! Je suis heureux de me rendre avec vous en Espagne pour ce grand événement. Après deux JMJ vécues également en personne, je peux dire que le Pape Jean-Paul II a reçu une réelle inspiration quand il a créé cette réalité d'une grande rencontre des jeunes et du monde avec le Seigneur. Je dirais que ces JMJ sont un signal, *une cascade de lumière*; elles donnent *une visibilité à la foi, une visibilité à la présence de Dieu dans le monde et créent ainsi le courage d'être croyants*. Les croyants se sentent souvent isolés dans ce monde, un peu perdus. Ici, ils voient qu'ils ne sont pas seuls, qu'il existe *un grand réseau de foi, une grande communauté de croyants dans le monde, qu'il est beau de vivre dans cette amitié universelle*. Il me semble que c'est ainsi que naissent les amitiés, des amitiés au-delà des frontières des différentes cultures, des différents pays. *La naissance d'un réseau universel d'amitié qui relie le monde et Dieu est une réalité importante pour l'avenir de l'humanité, pour la vie de l'humanité aujourd'hui*. Naturellement, la JMJ ne peut pas être un événement isolé: elle fait partie d'un chemin plus grand. Elle est préparée par ce chemin de la Croix des JMJ qui traverse différents pays, unissant déjà les jeunes sous le signe de la croix et sous le signe merveilleux de la Vierge. Ainsi, la préparation de la JMJ est naturellement beaucoup plus qu'une préparation technique d'un événement avec de nombreux problèmes techniques; c'est une préparation intérieure, c'est se mettre en marche vers les autres et ensemble vers Dieu. C'est ensuite que vient la création de groupes d'amitié. Garder ce contact universel ouvre les frontières des cultures et des oppositions humaines et religieuses. Cela devient un chemin continu qui conduit ensuite à un nouveau sommet, à une nouvelle JMJ. Il me semble que la JMJ doit être considérée dans ce sens, comme un signe, comme une partie d'un grand chemin qui crée des amitiés, ouvre des frontières et montre qu'il est beau d'être avec Dieu, que Dieu est avec nous. Dans ce sens, nous voulons poursuivre cette grande idée du bienheureux Pape Jean-Paul II.

Les Journées mondiales de la jeunesse constituent un très beau moment et suscitent de grands enthousiasmes, mais ensuite les jeunes rentrent chez eux et retrouvent un monde dans lequel la pratique religieuse est en très forte diminution. On ne reverra probablement plus beaucoup d'entre eux à l'Eglise. Comment faire pour donner une continuité aux fruits de la Journée mondiale de la jeunesse? Pensez-vous qu'elle porte effectivement des fruits de longue durée, au-delà des moments de grand enthousiasme?

Dieu sème toujours en silence. Cela n'apparaît pas tout de suite dans les statistiques. Le grain que le Seigneur met en terre avec la JMJ est comme celui dont parle l'Evangile: quelque chose tombe sur la route et se perd, quelque chose tombe sur la pierre et se perd, quelque chose tombe dans les ronces et se perd, mais quelque chose tombe dans de la bonne terre et porte beaucoup de fruits. Il en est de même avec la JMJ aussi: beaucoup se perd et cela est humain. Pour reprendre d'autres paroles du Seigneur, le grain de sénevé est petit mais grandit et devient un grand arbre. En d'autres termes encore, il est évident que l'on perd beaucoup, on ne peut pas dire tout de suite qu'une grande croissance de l'Eglise reprendra dès demain. Dieu n'agit pas ainsi. Mais la croissance — une grande croissance — se fait en silence. Je sais que les autres JMJ *ont fait naître de grandes amitiés*, des amitiés pour la vie; *beaucoup de nouvelles expériences de la présence de Dieu*. Nous avons confiance en cette croissance silencieuse. Nous croyons, même si les statistiques n'en parleront pas beaucoup, que la semence du Seigneur grandit vraiment et sera pour un très grand nombre de personnes *le début d'une amitié avec Dieu et avec les autres*, d'une universalité de la pensée, d'une responsabilité commune qui montre vraiment que ces journées portent du fruit. Merci!

L'essence de la JMJ, selon Benoît XVI

(discours à la curie romaine, 22 décembre 2011, après la JMJ de Madrid)

À la fin de cette année, l'Europe connaît une crise économique et financière qui, en dernière analyse, se fonde sur la crise éthique qui menace le vieux continent. Même si des valeurs comme la solidarité, l'engagement pour les autres, la responsabilité envers les pauvres et ceux qui souffrent sont en général indiscutés, il manque souvent la force stimulante, capable d'inciter les personnes individuelles et les grands groupes sociaux à des renoncements et à des sacrifices. La connaissance et la volonté ne vont pas nécessairement de pair. La volonté qui défend l'intérêt personnel obscurcit la connaissance et la connaissance affaiblie n'est plus en mesure de revigorer la volonté. C'est pourquoi, de cette crise émergent des questions vraiment fondamentales : où est la lumière qui peut éclairer notre connaissance non seulement avec des idées générales, mais avec des impératifs concrets ? Où est la force qui élève notre volonté ? Ce sont des questions auxquelles notre annonce de l'Évangile, la nouvelle évangélisation, doit répondre, afin que le message devienne événement, que l'annonce devienne vie.

La grande thématique de cette année comme aussi des années à venir est en effet : comment annoncer l'Évangile aujourd'hui ? De quelle manière la foi, force vive et vitale, peut-elle devenir aujourd'hui une réalité ? Les événements ecclésiaux de l'année qui est sur le point de se conclure, se rapportent tous, en fin de compte, à ce thème. (...)

Un remède contre la fatigue de croire a été aussi la magnifique expérience des Journées Mondiales de la Jeunesse à Madrid. Cela a été *une nouvelle évangélisation vécue*. Dans les Journées Mondiales de la Jeunesse, se dessine toujours plus clairement une nouvelle manière, rajeunie, du fait d'être chrétiens que je voudrais tenter de caractériser en cinq points.

1- En premier lieu, il y a ***une nouvelle expérience de la catholicité***, de l'universalité de l'Église. C'est ce qui a touché tout de suite les jeunes et tous ceux qui étaient présents : nous venons de tous les continents et même si nous ne nous étions jamais vus avant, nous nous connaissons. Nous parlons des langues diverses et nous avons des habitudes de vie différentes, des formes culturelles différentes, et pourtant, nous nous trouvons tout de suite unis ensemble comme une grande famille. Séparation et diversité extérieures sont relativisées. Nous sommes tous touchés par l'unique Seigneur Jésus Christ, dans lequel nous est manifesté l'être véritable de l'homme et, en même temps, le Visage même de Dieu. Nos prières sont les mêmes. En vertu de la même rencontre intérieure avec Jésus Christ, nous avons reçu dans notre être intime la même formation de la raison, de la volonté et du cœur. Et, enfin, la liturgie commune est comme une patrie du cœur et nous unit dans une grande famille. Le fait que tous les êtres humains sont frères et sœurs, est ici non seulement une idée, mais devient une réelle expérience commune qui crée la joie. Et ainsi, nous avons compris aussi très concrètement que, malgré toutes les peines et les obscurités, il est beau d'appartenir à l'Église universelle, à l'Église catholique, que le Seigneur nous a donnée.

2- De là provient ***une nouvelle manière de vivre le fait d'être hommes, le fait d'être chrétiens***. Une des expériences les plus importantes de ces journées a été pour moi, la rencontre avec les volontaires des Journées Mondiales de la Jeunesse : ils étaient environ 20.000 jeunes qui, sans exception, avaient mis à disposition des semaines ou des mois de leur vie pour collaborer à la préparation technique et organisationnelle, et au contenu des JMJ. Ils avaient ainsi rendu possible le déroulement harmonieux de l'ensemble. Avec son temps, l'homme donne toujours une partie de sa vie. À la fin, ces jeunes étaient visiblement et « tangiblement » comblés d'une grande sensation de bonheur : leur temps donné avait un sens ; en donnant justement de leur temps et de leurs forces de travail, ils avaient trouvé le temps, la vie. Et alors, une chose fondamentale est devenue évidente pour moi : ces jeunes avaient offert dans la foi une partie de leur vie, non pas parce que cela a été commandé et non pas parce qu'avec cela on gagne le ciel ; non pas non plus parce qu'on échappe ainsi au péril de l'enfer. Ils ne l'avaient pas fait parce qu'ils voulaient être parfaits. Ils ne regardaient pas en arrière, vers eux-mêmes. Il m'est venu à l'esprit, l'image de la femme de Lot qui, regardant en arrière, devint une colonne de sel. Combien de fois la vie des chrétiens est caractérisée par le fait qu'ils regardent surtout vers eux-mêmes, ils font le bien, pour ainsi dire, pour eux-mêmes ! Et combien est grande la tentation pour tous les hommes d'être préoccupés surtout d'eux-mêmes, de regarder en arrière vers eux-mêmes, devenant ainsi intérieurement vides, "des colonnes de sel" ! Ici, au contraire, il ne s'agissait pas de se perfectionner soi-même ou de vouloir avoir sa propre vie pour soi-même. Ces jeunes ont fait du bien – même si cela a été rude et a requis des sacrifices –, simplement parce que faire le bien est beau, être pour les autres est beau. Il suffit seulement d'oser faire le saut. Tout cela est précédé de la rencontre avec Jésus Christ, une rencontre qui allume en nous l'amour pour Dieu et pour les autres et nous libère de la recherche de notre propre "moi". Une prière attribuée à saint François Xavier dit : Je fais le bien non parce qu'en retour j'entrerais au ciel et non plus parce que tu pourrais m'envoyer en enfer. Je le fais, parce que Tu es Toi, mon Roi et mon Seigneur. J'ai rencontré cette même attitude aussi en Afrique, par exemple chez les sœurs de Mère Teresa qui se dépensent pour les enfants abandonnés, malades, pauvres et souffrants, sans se poser des questions sur elles-mêmes, et pour cela, elles deviennent intérieurement riches et libres. C'est cela l'attitude proprement chrétienne. La rencontre avec les jeunes handicapés à la fondation San José à Madrid demeure aussi inoubliable pour moi, où j'ai rencontré à nouveau la même générosité à se mettre à la disposition des autres – une générosité du don de soi qui, en définitive, naît de la rencontre avec le Christ qui s'est donné lui-même pour nous.

3- Un troisième élément qui, d'une manière toujours plus naturelle et centrale, fait partie des Journées Mondiales de la Jeunesse et de la spiritualité qui en découle, est ***l'adoration***. Inoubliable, demeure pour moi le moment où, durant mon voyage au Royaume-Uni, dans Hyde Park, des dizaines de milliers de personnes, en majorité des jeunes, ont répondu par un silence intense à la présence du Seigneur dans le Très Saint Sacrement, en l'adorant. La même chose est arrivée, dans une moindre mesure, à Zagreb et, de nouveau, à Madrid après la tempête qui menaçait de gâcher

l'ensemble de la veillée à cause d'une panne des microphones. Dieu est omniprésent, oui. Mais la présence corporelle du Christ ressuscité est encore quelque chose d'autre, quelque chose de nouveau. Le Ressuscité entre au milieu de nous. Et alors, nous ne pouvons que dire avec l'apôtre Thomas : Mon Seigneur et mon Dieu ! L'adoration est avant tout un acte de foi – l'acte de foi comme tel. Dieu n'est pas une quelconque hypothèse possible ou impossible sur l'origine de l'univers. Il est là. Et s'Il est présent, je m'incline devant Lui. Alors la raison, la volonté et le cœur s'ouvrent à Lui et à partir de Lui. Dans le Christ ressuscité est présent le Dieu qui s'est fait homme, qui a souffert pour nous parce qu'il nous aime. Nous entrons dans cette certitude de l'amour incarné de Dieu pour nous, et nous le faisons en aimant avec Lui. C'est cela l'adoration, et cela donne ensuite une empreinte à ma vie. C'est seulement ainsi que je peux célébrer aussi l'Eucharistie d'une manière juste et recevoir le Corps du Seigneur avec droiture.

4- Un autre élément important des Journées Mondiales de la Jeunesse est **la présence du Sacrement de la Pénitence** qui fait partie de l'ensemble avec toujours plus d'évidence. Par là, nous reconnaissons que nous avons continuellement besoin de pardon et que pardon signifie responsabilité. Il existe dans l'homme, provenant du Créateur, la disponibilité à aimer et la capacité de répondre à Dieu dans la foi. Mais il existe aussi, provenant de l'histoire peccamineuse de l'homme (la doctrine de l'Église parle du péché originel), la tendance contraire à l'amour : la tendance à l'égoïsme, à se renfermer sur soi-même, ou plutôt, la tendance au mal. Mon âme est sans cesse souillée par cette force de gravité en moi qui m'attire vers le bas. C'est pourquoi nous avons besoin de l'humilité qui toujours à nouveau demande pardon à Dieu ; qui se laisse purifier et qui réveille en nous la force contraire, la force positive du Créateur, qui nous attire vers le haut.

5- Enfin, comme dernière caractéristique à ne pas négliger dans la spiritualité des Journées mondiales de la jeunesse je voudrais mentionner **la joie**. D'où vient-elle ? Comment s'explique-t-elle ? Il y a certainement de nombreux facteurs qui agissent ensemble. Mais celui qui est décisif est, à mon avis, la certitude qui provient de la foi : je suis voulu. J'ai une mission dans l'histoire. Je suis accepté, je suis aimé. Josef Pieper, dans son livre sur l'amour, a montré que l'homme peut s'accepter lui-même seulement s'il est accepté de quelqu'un d'autre. Il a besoin qu'il y ait un autre qui lui dise, et pas seulement en paroles : il est bien que tu existes. C'est seulement à partir d'un « tu » que le « je » peut se trouver lui-même. C'est seulement s'il est accepté que le « je » peut s'accepter lui-même. Celui qui n'est pas aimé ne peut pas non plus s'aimer lui-même. Ce fait d'être accueilli vient d'abord de l'autre personne. Mais tout accueil humain est fragile. En fin de compte, nous avons besoin d'un accueil inconditionnel. C'est seulement si Dieu m'accueille et que j'en deviens sûr, que je sais définitivement: il est bien que j'existe. Il est bien d'être une personne humaine. Là où l'homme a moins la perception d'être accueilli par Dieu, d'être aimé de lui, la question de savoir s'il est vraiment bien d'exister comme personne humaine ne trouve plus aucune réponse. Le doute à propos de l'existence humaine devient toujours plus insurmontable. Là où le doute au sujet de Dieu devient dominant, le doute au sujet de l'être même des hommes suit inévitablement et nous voyons aujourd'hui comment ce doute se répand. Nous le voyons dans le manque de joie, dans la tristesse intérieure qui peut se lire sur tant de visages humains. Seule la foi me donne la certitude : il est bien que j'existe. Il est bien d'exister comme personne humaine, même dans des temps difficiles. La foi rend heureux à partir de l'intérieur. C'est une des expériences merveilleuses des Journées mondiales de la Jeunesse.